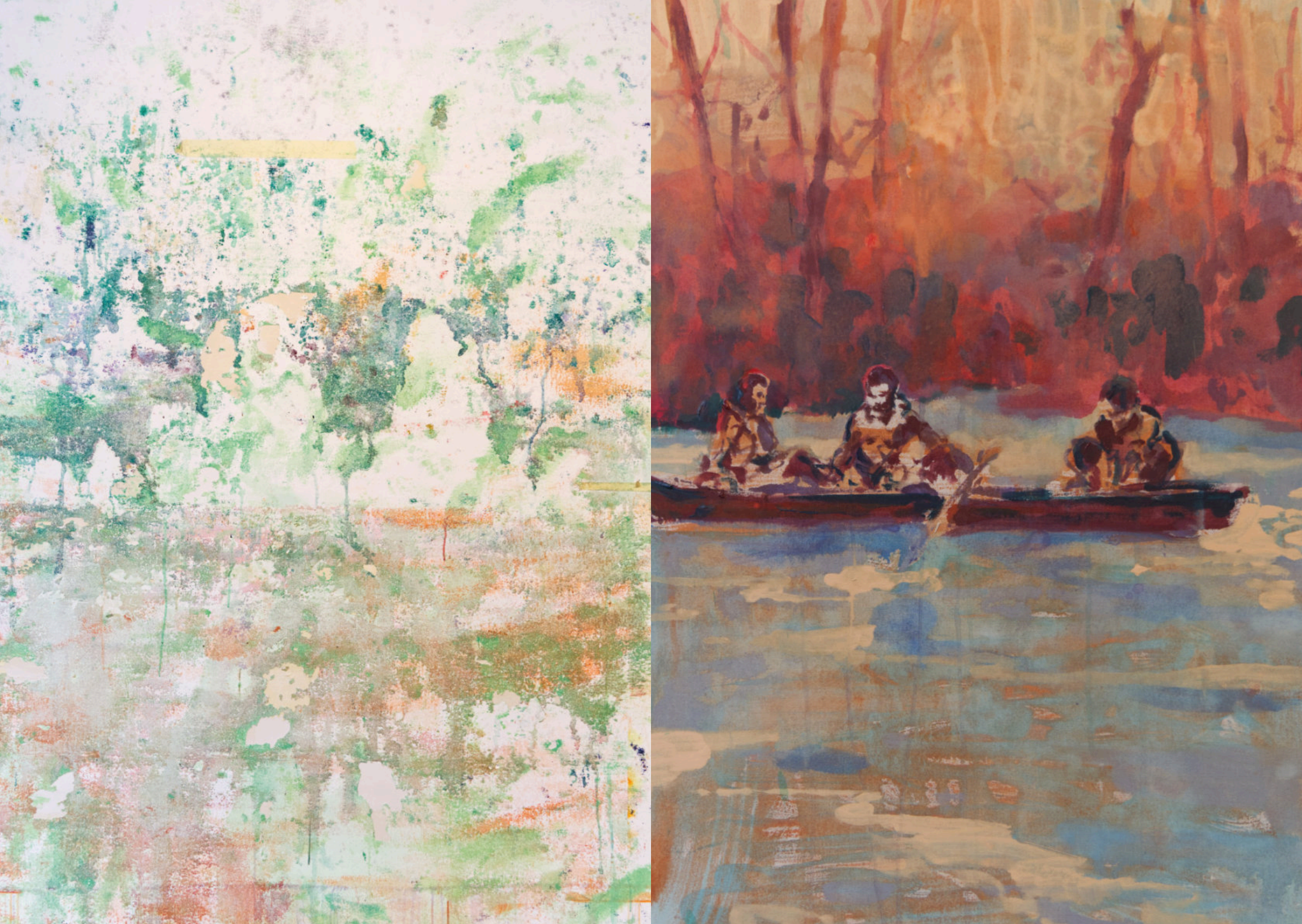


LA SURFACE DES MONDES

UN PROJET DE
YANNICK BERNEDE





AVANT PROPOS

Le projet *La Surface des Mondes* prolonge une réflexion entamée à travers la série de peintures *Il n'y a plus d'ailleurs*.

Créée en 2025, de la rencontre avec le poème *Requiem* de Gustave Roud, ces oeuvres exploraient, à travers des paysages d'enfance, la manière dont le souvenir persiste dans une tension entre perte définitive et survivance mémorielle. Si nos souvenirs résistent au temps, ils n'en restent pas moins captifs du passé. Cette réalité nous conduit à habiter le monde en acceptant de vivre le présent pour ce qu'il est, avec les traces et les pertes qui y demeure.

La Surface des Mondes poursuit cette réflexion en déplaçant le regard d'une expérience intime vers une dimension plus collective : comment habiter un monde qui ne possède ni horizon ni retour en arrière ? De cette question naît une production protéiforme composée d'une série de peintures, d'un poème méditatif et d'un paysage musical.

Cet ensemble est pensé comme une invitation à un voyage contemplatif et introspectif, chacun de ces éléments pouvant exister de manière autonome ou dans un dialogue plurisensoriel.



Jamais on ne reviendra,

Jamais on n'en reviendra,
Sur ce frêle esquif
nous ne ferons que partir.
L'oubli comme seul horizon.

Un fil invisible nous relie,
tendu entre l'origine et le devenir.
Mais nous,
nous y restons étrangers.

Ce fil vibre d'un chant immémorial.
Les sirènes y murmurent,
notre insignifiance.

L'eau est un miroir
Parsemé de milliers de plis éphémères,
Comme autant d'existences
vouées à disparaître sans même,
l'espace d'un instant,
avoir été perçues.

Nul reflet ne dure.

De chaque côté de la rive
la forêt est opaque.
Elle attise nos désirs.
Elle est sombre,
elle est mystérieuse,
anoblie de ses cimes,
de l'épaisseur du lointain,

on pourrait presque,
la tenir au creux de la main, la saisir de nos doigts,
en libérer son parfum.

D'elle on ne sait rien,
que cette odeur âcre,
que cette brume nacre,
qui perle au matin.

Nous restons là ,
dans la brûlure de son ombre

Forêt opaque, dont on revient autre.
Et toujours ce fleuve,
celui qui nous porte,
celui qui nous berce.
Rien de plus, n'existe
à la surface des mondes.

Il n'y a plus d'ailleurs, il n'y a plus d'Ithaque
ni point de départ, ni horizon d'arrivée,
il n'y a plus que nous, seuls et abandonnés.
ni cartes, ni étoiles, le ciel s'est vidé,
l'eau à perte de vue.

De ces mondes disparus
De ces mondes disparaissant
Ne reste qu'une onde

Parfois sous la surface, on aperçoit
Les mots des poètes.
Ce sont des mots mondes, des perles retirées qui irisent la lumière,
Entre les algues,
Ça s'agite, doucement,
Ça attire le regard, doucement,
Ça évoque vaguement

une vérité exhumée.

Notre barque,
votive de nos jouissifs instants,

Et le rythme des rames, encore,
Et l'onde, l'onde se transmet, fébrile

L'effet devient la cause,
L'effet devient la cause,
L'effet devient la cause,

Jusqu'à la platitude absolue.
Jusqu'au vide de tout sens.
Jusqu'à devenir l'écho d'un écho de ce même vide.

Te souviens-tu encore toi de l'odeur de son sein ?
Te souviens-tu encore lorsque la nourriture coulait à flot ?
La goutte délicate, ruisselle,
perle blanche sur peau diaphane,

Et l'effet devient la cause,
L'effet devient la cause,
L'effet devient la cause,

jusqu'à s'effacer de la surface

Écoute

de celle qui jeta son ombre même sur ta propre disparition,
écoute, écoute, celle qui fut première, celle qui, a décidé
d'elle-même de se désolidariser de sa propre existence
et puis de s'enfoncer dans les profondeurs.

Te souviens-tu de la chambre ? Celle-là même, oui,
où tout se termine, ses draps froids, comme humides,
et la lumière diffuse sur ce corps devenu marbre.

Au cœur de l'onde résonne

la mécanique du monde,

Et l'effet devient la cause,
L'effet devient la cause,
L'effet devient la cause,

de proche en proche.

Les mots des poètes sont des perles forgées,
fruits du temps, fruits du monde,
ils font monde.

l'histoire,

Jamais elle ne reviendra, jamais on n'en revient,
car Ithaque n'a jamais eu lieu, Ithaque n'a jamais eu lieu car elle ne reviendra jamais.
Elle ne sera jamais que cette silhouette dans le contre-jour de leurs paroles.
L'innocence a été perdue
Entre
La forêt opaque et la tourbe.



Tant de mondes ont disparu,
tant de mondes, tant d'erreurs,
sans fin répétées. sans fin répétées.

Tu désireras mourir pour que tout ceci existe, à nouveau,

pour revenir il faudra d'abord se perdre, s'éclater, se disperser aux quatre vents, suspendus dans les airs et puis...
Et puis attendre, attendre que le vent nous ramène,
Attendre que le vent nous ramène sous ce vieux chêne, celui-là même qui enfant abritait la cabane, fragile et familière, loin, loin, loin, à des milliers d'années et des cris, et des coups, et des crises et des chutes, myriade de souvenirs aiguisés qui transperce la chair, la cisaille, la martèle, pour enfin, si, peut-être forger une perle, délicate et précieuse, loin sous la surface....

D'ici on ne voit plus ni les étoiles ni les rives
je ne suis plus d'aucune rive, d'ailleurs
je ne suis plus que le bruissement
Bruissement de l'eau,
Bruissement du ciel et rythme des arbres,
je ne suis que le clapotis discret de cette existence fragile.

Jamais un coup de rame
n'abolira sa fonction

se détachant des autres
en toute éternité.

Les rames s'enfoncent dans le silence,
elles disparaissent,

elles se brisent et renaissent,
bénédiction et outrage, nous avançons.

Nous voguons sur des idéaux exsangues,
La peur au ventre,
Prêts à tous les extrêmes,
Comme si nous ne nous relèverions jamais,
Comme si on n'en reviendrait jamais,
De cet horizon perdu,
De nos espoirs déchus.

Nous voguons ici,
à la surface des mondes,
éclairés par nos désastres.

Soyez positifs, soyez productifs, soyez compétents et compétitifs
Car l'homme est un loup pour l'homme,
L'homme est un loup pour l'homme,
L'homme est un loup,
Solitaire, isolé,
Sans meute, sans foyer.

Travaillez, consommez, voyagez,
De l'ailleurs, en usine flotante.
“- Nous vous incitons à rencontré l'autre,
À découvrir l'autre bout du monde,
Là où règne la glorieuse misère,”

Et je respire plus profondément

Il n'y a pas d'autres valeurs que la vie,

Il n'y en a jamais eu d'autres,

Du moins qui valent quelque chose...

Et pourquoi la gloire d'ailleurs ?

Il faudra l'accepter l'oubli, il faudra l'épouser,

Car il n'y a plus d'ailleurs, il n'y a plus d'Ithaque d’ailleurs

Nous y avons cru

A nos corps enchâssés,
A nos jours heureux,
A nos prétendus talents, meurtris sous les attaques de ce monde aveugle
Nous avons cru nous aussi pouvoir vaincre la mort,

Mais la désillusion a annulé l'horizon.

Du temps des cerises nous garderons ces plaies ouvertes,
Celle-là mêmes qui nous octroient la vertue.

Je est un monde,
Je est le monde.
Et quand tout finira aura-t-on fait le tour des possibles ?
Des utopies possibles ? Des dystopies possibles ?
Même s'il n'y plus d'ailleurs, ni d'Ithaque d'ailleurs.

Je garde pourtant l'espoir d'exhumer les mondes
D'exhumer un langage, qui, saisira
La surface des mondes,
Leurs espoirs impossibles,
Tendus au travers du néant,
De l'absurde, de l'existence,
Tels des fils tendus, à même l'abysse,

toutes nos voix de solitude s'unissent dans ce régulier
battement
Dans le chant des arbres,
Et de nos respirations.

Je voudrais qu'il soit
Possible
d'extraire la pierre de cette folie
De cette folie collective,
De cette folie meurtrière,
Cette folie qui nous fait croire qu'il y a
La nature et l'homme,
Le monde et l'homme,
Les animaux et l'homme,
Qu'il y a nous,
Qu'il y a le néant.
Je est un monde, Je est le monde.

Et les forêts pourront brûler,
Et le pétrole pourra
Exécuter sa danse macabre
en sombres volutes
Pendant que l'eau déserte, doucement les rives, se retire, s'enroulant
en elle-même comme un vieux berlingot
Laissant notre embarcation

Immobile

Traverser un nuage,

Malgré tout, par delà tout,
Le réel ne sera jamais que cela,
Une suite de sons, de faits,
sans autres intentions que celle
de se poursuivre.
Sans direction, sans origine,
Une dérive de continents glissant à la surface des mondes

Nous ne serons jamais que poussière
Poussières accueillantes certes,
Mais poussière, vibrant
De la chaleur d'une étoile.

astre grandiose, il domine
Il est haut, il est beau, et pourtant
il ne sera jamais plus qu'un grain,
minime, imperceptible futile et inutile
Flottant au cœur du tout.

Peux-tu l'entrevoir toi,
la goutte d'eau qui sommeille au cœur du nuage ?

c'est faire l'expérience de l'inaccessible

Les étourneaux sont nuage, changeant et opaque
Un et multiple, il s'enroule sur lui même
Puis soudain, comme un linge sur un fil,
Chacun prend sa place,
S'immobilise, un temps certain
Ondule lentement, comme un écho au vent,

Et de nouveau en un élan collectif
le nuage reprend son mouvement.

Il n'y a plus d'ailleurs
Il n'y en a jamais eu

Les oiseaux nous montrent la voie.
Celle de l'acceptation.
Il n'y a que ce qui est là, rien de plus, rien de plus à saisir, juste à s'emplir de sa propre présence, et se délecter goulûment du goût de ce qui est, au même lieu que moi.

Car la mémoire des oiseaux, elle, demeure.

Et nous n'en finissons pas d'en finir avec nos héros,
tel Ulysse qui, écrasé par son destin,
inlassablement,
prend conscience de l' inutilité de ses efforts,
se sachant perdu, il continue pourtant d’avancer,
Rêvant son retour,
Rêvant son retour,

Évaluer les dommages,
Retrouver un abri,
La serrer une dernière fois,
Puis s'enfoncer dans le vide blanc
Celui où tout commence,
Celui où tout finit.

En reviendra-t-on du mirage d’un retour ?
Et du poids des morts qui jonchent nos pas ?

Au milieu d'une forêt
Court un fleuve paisible
Au rythme de nos sourds clapotis
Nous continuons d'espérer

Jamais on ne reviendra,

Jamais on n'en reviendra,
Sur ce frêle esquif
nous ne ferons que partir.
L'oubli comme seul horizon.



LA SURFACE DES MONDES
DE YANNICK BERNEDE

ÉDITION D'ARTISTE
PARIS - 2026

PROLONGEZ LE VOYAGE…

UN PAYSAGE MUSICAL ACCOMPAGNE
CET OUVRAGE. SCANNEZ LE QR CODE
ET ENTREZ DANS SON UNIVERS SONORE.
AVEC LUI DÉCOUVREZ UNE AUTRE FAÇON
DE TRAVERSER *LA SURFACE DES MONDES*



Comment habiter un monde qui ne possède ni horizon ni retour en arrière ? De cette question est née *La Surface des Mondes,* un projet artistique protéiforme mêlant peintures, poésie et paysage musical. La présente édition est une transcription spatialisée du long poème méditatif qui le compose. Des images se répètent, leurs sens se déplacent, comme une errance du langage qui ouvre les mots à d'autres possibles. Se déploie alors un imaginaire où l'intime se mêle au collectif, comme un écho dissemblable au monde contemporain.